

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

VOL. 96

Fondée le 1er
septembre 1822

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 3 AOUT 1922

5c le numero

No. 30

ANNIVERSAIRE

Il y a huit ans de cela, le 29 juillet 1914, que la guerre, prédite déjà depuis longtemps, mais que l'on croyait toujours éloignée—un problème—résolue par une autre génération—éclatée, soudain, avec toute l'horreur de son déchaînement de carnage et de mort.

Il semble opportun, il semble même équitable que nous nous arrêtions un instant dans nos travaux et à plus forte raison dans nos plaisirs quotidiens, pour réfléchir un instant sur cette grande lutte des nations qui bouleversa le monde et dont nous sentons la répercussion très vivement encore.

"Si le monde avait su"—combien de fois avons nous entendu cette phrase, ce soupir de l'humanité encore toute endeuillée de la perte de tant de jeunes hommes, l'espoir de leurs familles et de leur patrie. "Si le monde avait su", c'est le cri de désespoir de ceux qui ont perdu leurs propriétés et leurs biens par le feu des obus ou le pillage des Prussiens. "Si le monde avait su", c'est le cri de ceux qui aujourd'hui la plainte des peuples surchargés d'impôts, incapables de payer les lourdes dettes de la guerre.

Cependant, à y réfléchir, si le monde avait à recommencer, voudrait-il accepter cette iniquité

quotidienne de danger imminent, cette épée de Damoclès qui planait sur l'Europe et qui semblait empêcher de respirer librement. Il n'y a pas de doute que si l'état de choses avait continué pendant quelques années encore, l'Allemagne aurait premièrement asservi le monde par son commerce toujours plus puissant et toujours plus savamment conçu. Ensuite, à l'aide de sa propagande elle aurait asservi la Russie dont le czarisme croulait, à ce moment, et alors forte de son militarisme elle aurait facilement été à la conquête du monde. Quelle est la nation du monde sachant maintenant ce que l'on sait au sujet du Hohenzollern et du système des junkers qui voudrait retourner en arrière et voir planer l'aigle allemand sur ses frontières?

Certes la guerre a été horrible et l'humanité, toujours prompte à oublier, en est encore toute meurtrie, et cet anniversaire fait encore courir un frisson de part le monde. Cependant, tout ce sang, toutes ces morts, n'ont pas été sans rendre un grand service à l'humanité, car aujourd'hui même douze des plus grandes nations du monde proclament dans les assemblées solennelles, qu'il ne faut plus avoir de guerre.

RETOUR DE FRANCE



Mlle GENEVIEVE PITOT.

Jeune pianiste née à Paris, elle est venue à la Nouvelle-Orléans après un séjour de trois ans à Paris, où elle obtint le diplôme du Conservatoire de Musique. Mlle Pitot était accompagnée de sa sœur, Mlle Madeleine Pitot, qui est secrétaire du "American Students Club" de Paris.

LE COURS DU CHANGE

La Bourse de New York a marqué une grande faiblesse. Les monnaies européennes ont été influencées par la situation incertaine de l'Allemagne.

Le marc, dans la journée de lundi, atteint un nouveau record cotant 14 1/2 cents le cent, mais se raffermirait d'un point et demi plus tard.

Livre Sterling:

	Ouvert	Fermé
Lundi, 25 juillet...	4.45 1/2	4.44 1/2
Mardi, 31 juillet...	4.44	4.43 1/2
Francs Français:		
Lundi, 25 juillet...	8.43	8.29
Mardi, 31 juillet...	8.18	8.04 1/2
Francs Belges:		
Lundi, 25 juillet...	7.95	7.82
Mardi, 31 juillet...	7.72	7.62
Lires Italiennes:		
Lundi, 25 juillet...	4.62	4.58 1/2
Mardi, 31 juillet...	4.51	4.52 1/2
Marcs Allemands:		
Lundi, 25 juillet...	20 1/2	19 1/2
Mardi, 31 juillet...	14 1/2	15 1/2

LE COURS DU COTON

Lundi de cette semaine les futures étaient à 20.81 pour octobre et les spots à 21.25, mais alors mardi de cette semaine les futures étaient à 21.88 pour octobre et les spots à 22.50. Cette hausse extraordinaire a été due entièrement au rapport du gouvernement en date du 1er août.

Le rapport donné par le comité comme étant à 70.8% de normale et la récolte de 1922 estimée à 11,449,000 balles.

On n'avait pas prévu une pareille estimation et comme toujours le marché a été complètement démolé. De sorte que le marché des futures était, à la clôture, en hausse de plus de \$5.00 la balle. Les spots ont été cotés à 22.50 pour les middlings, c'est-à-dire une hausse de 125 points.

Bref, le rapport du Bureau à Washington et aussi les statistiques de M. Hester semblent démontrer que les chiffres se maintiendront et que la valeur du coton middling pour 1922 sera à peu près 22 sous, ce qui veut dire un très joli prix de revenu pour les fermiers qui en auront.

LA LECON DU PRINCE

C'était au temps où l'homme venait à l'inventer le tri-cy-cle, cette machine à tout repos qui, cependant, apparaissait à certains comme une audace infernale.

Un jour, conte le "Daily Mail", dans les allées du bois, un adepte du nouveau sport ayant mal pris un virage, tomba, se frotta le pied et fut transporté chez un médecin. Celui-ci, peu sportif, se montra fort bourru, déclarant que ces aventures étaient peu surprenantes quand on se servait de ces "maudites machines". La foudre reduite, le client demanda au praticien de vouloir bien lui prêter une canne pour gagner la rue. "Une canne? s'écria le médecin? Quand avez-vous vu un client emprunter une canne à son docteur et... la lui rendre? Tout ce que je peux faire, c'est vous prêter un manche à balai!"

Le lendemain, le médecin recevait une superbe canne à manche d'argent ciselé, avec la carte du prince de Monaco, portant ces mots: "Quelques fois un client boiteux sait rendre à son docteur la canne qu'il lui a prêtée."

L'HONNETETE BOCHE!

De nombreuses lettres recommandées sont allées de leur contenu par les facteurs.

Berlin. Les Américains qui ont envoyé des billets de banque américains à leurs amis d'Allemagne commentent, ne doivent pas être surpris d'apprendre que leurs lettres ne contenaient pas d'argent à leur arrivée à destination.

Les rapports policiers indiquent une grande augmentation des cas de vols de lettres recommandées et autres envois d'Amérique. On cite beaucoup d'exemples de lettres ouvertes illégalement, reformées ensuite et arrivant à leurs destinataires sans leur contenu primitif. Un facteur vient d'être condamné à six mois de prison pour vol de ce genre, plusieurs lettres ouvertes ayant été retrouvées sur sa personne. Il lui est également interdit d'accepter un emploi public pendant une période de cinq ans.

LE PAVAGE DES RUES DE LA NOUVELLE-ORLEANS

La question du pavage des rues devient la plus importante chez nous. En effet, depuis bientôt deux ans il n'y a eu aucun travail conséquent dans ce genre. Il semblerait que notre nouvelle administration municipale, qui avait tout spécialement promis aux dernières élections qu'elle ferait tout son possible pour paver et embellir la ville, pourrait bien se rappeler un peu ses nombreuses promesses et faire quelque chose pour nos rues.

Mais notre conseil municipal tombe dans l'autre extrême, c'est-à-dire qu'il y a un peu trop d'économie dans son attitude.

Nous en sommes les perdants, car vraiment notre ville a besoin d'embellissements et d'améliorations afin d'attirer à elle le commerce qui la développera.

LA GREVE

Les indications sont que la grève des employés de chemins de fer sera bientôt finie. Il en résultera une grande perte de temps et d'argent pour les grévistes, une grande perte pour les compagnies de chemins de fer et enfin une très grande perte pour le public en général. Voilà à quoi servent les grèves. Voilà surtout à quoi servent les unions. Il semblerait que les "Unions" doivent comprendre, elles-mêmes, que le public commence à grécher, qu'après tout à chaque grève c'est aussi lui qui paie tout autant que les grévistes et les propriétaires, et que personne ne pense à tous les inconvénients dont il souffre et qu'il doit supporter avec patience. Mais le public en a assez maintenant, et il ne serait pas bon de continuer plus longtemps à l'énerver. Gare à la prochaine grève!

UN PORTRAIT

DU MARÉCHAL DE ROCHAMBEAU

L'Exposition des Maréchaux, organisée au Palais de la Légion d'honneur par l'Association pour "la Sauvegarde de l'Art Français", à laquelle se dévoue avec le zèle le plus éclairé M. le duc de Trévise, nous présente, parmi tant de souvenirs d'un intérêt historique réjoui et renouvelé par les circonstances, deux portraits qui évoquent la grande amitié franco-américaine du XVIIIe siècle: celui de Rochambeau et celui de Washington.

Le portrait du fondateur de l'indépendance américaine, du héros national des Etats-Unis, que nous voyons exposé dans les salons de la Grande Chancellerie est celui que Washington a offert lui-même au Maréchal de Rochambeau. On sait que ce portrait n'avait jamais quitté la chambre du Maréchal au château de Rochambeau, depuis qu'il avait été envoyé d'Amérique par Washington. Il y a une douzaine d'années, le gouvernement américain envoya en France un peintre officiel pour copier, à Rochambeau, la couleur des yeux de ce portrait. M. le Marquis de Rochambeau l'a obligeamment prêté, avec celui de son aïeul, au Comité de l'Exposition. L'un et l'autre viennent du château de Rochambeau, vénérable demeure où le passé survit dans le présent.

Le portrait de Rochambeau, n'est pas une œuvre contemporaine du Maréchal; il a été peint postérieurement, mais d'après des documents authentiques qui en assurent l'exactitude. Nous reconnaissons bien là l'élégance incomparable, la noble allure de l'officier gentilhomme, dont ses Mémoires, publiés par Luce de Lancelval, nous permettent d'apprécier l'intelligence si nette, la simplicité si franche, l'esprit et le cœur si essentiellement français. Nous aurions pris avec empressement cette occasion de nous arrêter plus longtemps devant cette belle figure, si le baron André de Maricourt ne lui avait consacré déjà dans France-Etats-Unis trois articles dont nos lecteurs ont apprécié le charme savant et délicat.—F. R.

LE PETROLE

Malgré la crise économique et la stagnation des affaires, la production mondiale du pétrole, pendant l'année 1921, a été la plus importante qu'on ait enregistrée dans l'histoire de cette industrie. D'après les plus récentes estimations, elle aurait été d'environ 765 millions de barils, en augmentation de plus de 70 millions de barils par rapport à celle de 1920, qui avait été de 684,002,000 barils. Ces chiffres se comparent comme suit avec ceux des deux années précédentes:

Année	Production Mondiale du Pétrole.
1919	514,729
1920	684,002
1921	764,908

En Ville et aux Environs

NOUVELLES LOCALES

PÉNIBLE ACCIDENT

Un bien terrible accident est arrivé la semaine dernière. Mlle Berpalette Cosse, âgée de seize ans, la fille de M. et Mme Jean Cosse, domiciliés 1112 rue Mandeville, est morte vendredi dernier des suites d'une blessure occasionnée par un coup de feu.

Mlle Cosse était assise lundi soir en face de son habitation lorsqu'un de ses jeunes amis, le nommé Joseph Michel, âgé de 17 ans, vint à passer. Celui-ci s'arrêta et commença à parler avec la jeune fille. Puis il vint lui montrer un revolver qu'il avait en poche. Il montra comment le revolver était chargé, puis rechargé, etc. etc. en un mot, joua avec le joujou dangereux jusqu'à ce que Mlle Cosse en riant lui dit: "Shoot me!" Michel tira, croyant son arme déchargée, mais une balle était restée logée dans le barril, et en même temps qu'une détonation retentissant, Mlle Cosse tomba inanimée. Elle avait reçu une balle dans le cou. L'on crut d'abord qu'on la sauverait, mais un examen plus profond et les rayons X démontrèrent que la balle était allée se loger dans les côtes de l'infortunée jeune fille et son état devint de plus en plus critique. Le jeune homme alla se constituer prisonnier aussitôt, mais fut relâché mardi par ordre de l'avocat de district, Marr, qui a annoncé depuis qu'aucune charge serait proférée contre Michel, la victime et les témoins ayant déclaré que l'accident était purement accidentel. Mme Cosse, la mère de la jeune fille, est très malade depuis l'accident. Les funérailles de Mlle Cosse ont eu lieu samedi à l'église de l'Annonciation sous les offices du Révérend Père au cimetière St. Roch.

DANS LES PAROISSES

ELECTION A CLINTON

L'on annonce de Clinton, Lne., qu'une élection primaire démocratique aura lieu le 12 septembre prochain. Cette élection aura pour but de nommer un membre du "school board" pour le premier, quatrième et huitième arrondissements. Les candidats ont jusqu'au 10 août pour donner notice de leur candidature.

LECOQ EST FÊTÉ A AMITE

Conrad Lecoq, fire marshal de l'état, se rendra aujourd'hui jeudi à Amite, accompagné de plusieurs membres de son état-major. Il inspectera officiellement les "water works" de la ville. L'on annonce qu'une grande réception, à laquelle prendront part tous les citoyens éminents d'Amite et des environs, a été organisée en l'honneur de M. Lecoq.

LE COTON MENACÉ PAR LES CHENILLES

Un rapport sur le coton dans la paroisse Winn montre que la récolte est plus importante cette année qu'elle ne l'a été depuis plus de vingt ans et que les dommages causés par les "boll weevils" sont légers en comparaison de ceux causés par les chenilles. Les autorités de la paroisse ont décidé d'exterminer les chenilles à tout prix.

La Guerre aux Fourmis

Vous paraissez bien inoffensives Petites fourmis, mais destructives, A-t-on le droit de vous appeler. Mais des milliers de gens agressifs. Cette semaine tous décidés. Qu'il fallait à tout prix exterminer.

La guerre est déclarée, oui lecteurs, l'armée civique ayant à sa tête le maire McShane et le professeur E. R. Barber, vient de déclarer la guerre aux fourmis argentines. Le maire McShane a fait publier une proclamation demandant à tous les néo-orléanais de se joindre à la campagne à la poursuite de l'extermination des insectes si destructifs, et si tout continue à rouler bien tout porte à croire que les forces néo-orléanaises gagneront par knock-out au premier round.

Coupons à l'extermination de ces fourmis qui chaque année font des quantités énormes de dommages en notre ville. Exterminons les toutes. Aillons les armées civiques matériellement et financièrement. La campagne menée l'année dernière contre les fourmis argentines a donné d'excellents résultats: les fourmis sont beaucoup plus rares à la Nouvelle-Orléans depuis cette campagne, mais malheureusement elles ne sont pas toutes exterminées. D'ailleurs, on ne peut pas construire un bâtiment comme le "Hibernia" ou le "Whitney" Building en un jour. Il est en de même pour l'extermination des fourmis. Il faut pour compléter le bon travail de l'année dernière que nous nous montrons tous plein de bonne volonté et de courage et que nous collaborons à la campagne menée actuellement par la municipalité.

EINSTEIN EN ALLEMAGNE

Il paraît qu'Einstein n'est fatigué en Allemagne que comme article de propagande. A l'Université de Berlin on ne lui rend ni honneurs particuliers. Il n'a pour son cours qu'une salle très ordinaire qui porte le peu reluisant numéro 122. Les leçons ont lieu le mardi et durent deux heures.

L'auditoire se compose surtout de femmes, parmi lesquelles beaucoup d'Anglo-Saxonnes qui ne comprennent pas très bien l'allemand. Un jour, après avoir parlé une heure, Einstein dit: "Nous allons faire une pause de cinq minutes, pour que ceux que le cours n'intéresse pas puissent sortir." Après la pause, il n'y avait plus que huit auditeurs dans la salle. Serait-ce vrai? Après tout, cela ne prouverait rien. Puis la maxime: "Nul n'est prophète en son pays," est proprement parole d'Évangile. Il y a des savants français qui n'ont guère pour auditeurs que des auditrices étrangères, et dont la gloire est immense surtout au delà de nos frontières sans qu'ils aient en France même la notoriété, témoin l'abbé Rousselot.

M. Sénart a prononcé l'éloge de Champollion au nom de la Société asiatique. Puis après une conférence de M. Bénédite sur le déchiffrement de la pierre de Rosette, plusieurs allocutions ont été prononcées par MM. Monceaux, de l'Académie des inscriptions et Belles-Lettres; Maurice Colset, professeur au Collège de France; Griffith au nom de l'Université d'Oxford; Capart, professeur à Bruxelles, et Raymond Poincaré.

Le soir, une réception a eu lieu chez le prince Bonaparte, membre du Conseil de la Société asiatique.

LE DERNIER BALLET

La saison des ballets russes, c'est à dire la saison de Paris, est terminée. La Karsavina, l'étoile, qui était venue en avion, car il s'agissait de danseuse, si légère, si aérienne d'arriver comme si elle tombait des astres, y est remontée d'un bond suprême. D'ici l'hiver prochain nous n'entendrons plus parler d'elle, ni de l'entendrons, ni de la Nijinska, ni d'Ida, ni de Petrovitchka, etc. Il ne reste une petite troupe russe qu'à La Haye; mais celle-là continue ses représentations, comme si elle ne savait pas qu'après le Grand Prix il faut faire ses bagages et disparaître. Et elle joue avec acharnement, une espèce de ballet-bluff de sa façon qui est d'un caractère curieux. Le personnage principal s'appelle Litvinoff; il tient la scène presque tout le temps. C'est un scénariste en diplomate.

Il entre précipitamment, un sourire—un hideux sourire sur les lèvres et, après un parcours de points assez mal habile et quelques entrechats qui laissent espérer une chute où il entrainerait tous les Soviets, ce secrétaire aveugle et dédaigneux fait le tour des planches en tendant le chapeau d'un geste frénétique qui signifie: "De l'argent! De l'argent!" Les autres personnages, alors, les représentants des Alliés, lui posent des questions auxquelles il répond par des pirouettes, et ce danseur maladroit en trouve d'étonnantes, par exemple, quand on lui demande, par exemple, comment son pays entend payer ses dettes aux particuliers... Le représentant britannique, bloué par tant de virtuosité, promet bien vite de gros capitaux pour la reconstruction de la Russie, à la condition toutefois qu'elle donne des garanties indiscutables. C'est là, c'est à ce moment psychologique qu'il faut voir le "premier rôle" Litvinoff! Il apparaît, suivi d'un groupe de jolies petites moscovites symbolisant les Exportations russes, et il danse avec elles le Pas des Garanties. Elles jettent à profusion—en souriant aussi, bien entendu—des pierres précieuses et des grains de blé, qui retombent en pluie comme les paillettes d'un feu d'artifice, et il les ravitaillent sans cesse tout en tourbillonnant comme un "soleil!" C'est vertigineux... L'Anglais est conquis et, malgré la force de ses collègues russes, verse l'or à pleines mains dans le chapeau de Litvinoff, qui s'enfuit avec un rire astucieux. On s'aperçoit, après son départ, que les grains de blé sont en carton et les pierres précieuses en papier brillant. L'Anglais s'effondre, consterné, et son chef, M. Lloyd Georges, accourt en toute hâte, roule dans une trappe, d'où il ne sortira plus jamais.

Cette dernière partie du programme est trop belle, à vrai dire, pour qu'on puisse y croire sans réserves, et, comme je ne suis pas Litvinoff, moi, je ne garantis rien.—Carlos Fischer.

LES RELIGIONS AUX ETATS-UNIS

New-York.—Aux Etats-Unis, 10 personnes sur 106 n'ont aucune affiliation religieuse, d'après les statistiques recueillies par le conseil fédéral des églises du Christ, en Amérique. Le nombre des protestants est de 75,099,489 et l'on compte 17,885,846 catholiques; 1,600,000 membres de la religion hébraïque; 587,918 mormons et 411,064 membres de l'église orthodoxe.

Les méthodistes sont au nombre de 22,171,954 et les baptistes au nombre de 29,938,700.

LA BONNE HUMEUR

M. Léon Rictor, qui est à la fois poète et conseiller municipal de Paris—les deux qualités ne s'excluent pas nécessairement, et n'avons-nous pas eu M. Adrien Mithouard comme président du conseil municipal?—d'ici, M. Rictor, présidait avant-hier la distribution des prix aux élèves d'un lycée Charlemagne.

Cette présidence ne va jamais sans discours, et je ne sache pas de discours plus agréable à faire, sinon à entendre. Je ne voudrais pas mourir sans avoir présidé les prix du lycée de Nevers, où je commençai mes études, ou du lycée Janson de Sailly, où je les terminai—dussé-je pour cela me présenter moi aussi au conseil municipal... Je le déclare tout net à M. Léon Rictor.

Oui, c'est une chose exquise que de prononcer un discours de distribution de prix; ce genre d'éloquence comporte ses plaisanteries et ses attendrissements rituels: plaisanterie sur la hâte des auditeurs à partir en vacances; attendrissement sur l'âge de ces mêmes auditeurs, et sur le temps où l'on était comme eux un gamin de bonne figure, un petit garçon "de bonne figure", impatientement assis sur ces mêmes bancs...

Ceci dit, il n'est pas défendu d'ajouter quelques conseils et avertissements moraux. Le discours de distribution de prix est presque toujours l'éloge d'une vertu aimable.

C'est ainsi que M. Léon Rictor a particulièrement recommandé aux jeunes élèves de Charlemagne les mérites de la "bonne humeur"; il a eu joliment raison.

A condition toutefois de ne pas confondre la bonne humeur avec la "sourire" des gens qui "ne s'en font pas..."

Je suis persuadé que M. Rictor n'a pas dit à ces enfants que "dans la vie faut pas s'en faire"—et qu'il ne le leur a pas chanté non plus.

Si, il faut s'en faire!... L'effort est une nécessité constante d'une existence laborieuse et propre. Mais ce qu'il ne faut pas, c'est geindre, se plaindre, critiquer, envier sans cesse. Le bonne humeur est d'abord une vertu sociale; elle est une forme de la politesse et de la bonne éducation, et cela dans les petites choses aussi bien que dans les grandes.

Et pour commencer, nous supporterons avec bonne humeur que notre voisin de campagne, qui joue si mal du piston, joue du piston toute la journée, la Marseille, en l'honneur du Quatorze Juillet...—Franc-Nohain.

UN MARIAGE IMPORTANT

Londres.—Un mariage qui a provoqué un intérêt presque aussi grand que celui de la princesse Mary et du vicomte Lascelles, a eu lieu la semaine dernière à St. Margaret, Westminster, lorsque l'héritière la plus riche d'Angleterre, miss Edwina Ashley, petite fille de sir Ernest Cassel, et filleule du roi Edouard VII, épousa lord Louis Mountbatten, allié à plusieurs maisons souveraines d'Europe. Lord Mountbatten est petit-fils de la reine Victoria, cousin du roi George et un ami intime du prince de Galles, qui lui a servi de garçon d'honneur.

Le roi George et la reine Mary ont assisté au mariage.

Le marié, dont le père, lord Milfordhaven était le prince Louis de Battenberg avant que le roi ait aboli tous les titres allemands en Angleterre, est un jeune officier de marine qui a accompagné le prince de Galles dans sa tournée en Australie et au Japon comme aide de camp.

LE COURS DU COTON

Lundi de cette semaine les futures étaient à 20.81 pour octobre et les spots à 21.25, mais alors mardi de cette semaine les futures étaient à 21.88 pour octobre et les spots à 22.50. Cette hausse extraordinaire a été due entièrement au rapport du gouvernement en date du 1er août.

Le rapport donné par le comité comme étant à 70.8% de normale et la récolte de 1922 estimée à 11,449,000 balles.

On n'avait pas prévu une pareille estimation et comme toujours le marché a été complètement démolé. De sorte que le marché des futures était, à la clôture, en hausse de plus de \$5.00 la balle. Les spots ont été cotés à 22.50 pour les middlings, c'est-à-dire une hausse de 125 points.

Bref, le rapport du Bureau à Washington et aussi les statistiques de M. Hester semblent démontrer que les chiffres se maintiendront et que la valeur du coton middling pour 1922 sera à peu près 22 sous, ce qui veut dire un très joli prix de revenu pour les fermiers qui en auront.

LE SOLDAT INCONNU!

Inconnu lui? non pas peuple, tu le connais, Qu'il soit Breton, Normand, Berrichon, Berrichon, Durand, qui'il soit Costaud, taillé comme la tour d'Avvergne Ou bien comme Bara, pas plus haut qu'une vergne, Je le vois et je vais vous le silhouetter...

Genéreux, bon enfant, aimant rire chanter, L'œil vif, le regard franc, calme mais intrépide, La colère terrible, et le pardon rapide, Du vrai sang de lion dans un cœur ingénu, Vous le connaissez bien le soldat inconnu!

C'est Dupont... sur l'Isère? C'est... Durand sur la Somme... A Verdun c'est... machin, c'est X... qui Griffin c'est l'homme Qui enfin connaît ces mots pour mamam et papa: Y faut pas vous en faire, ils ne passeront pas!

Le sang qu'il a versé ferait grossir des fleuves! Les pleurs qu'il a coûtés aux Mamans et aux Veuves Pourraient empirer un lac si vaste et si profond Qu'on ne saurait jamais en mesurer le fond.

Après tant de douleur... dans l'aube qui flamboie, Sa mort a fait surgir tant d'orgueil, tant de joie, Que plus tard oubliant qu'il mourut pour cela, On dira: "C'était bon de vivre en ce temps-là!"

Tout, il a tout sauvé; nos palais et nos marbres, Nos vignes, notre blé... Jusqu'à l'ombre des arbres, Oui, lui qui n'avait rien, il a tout défendu, Tout, jusqu'au Panthéon où le voila rendu!

Lucien Boyer.

Le gouvernement français a conféré la Légion d'honneur à Miss Katherine Batcheller de Saratoga Springs (New-York) pour services rendus pendant la guerre.